

Intervention Mgr François Bustillo - 28/01/2026

Prise de notes

Thématique : La mission et le témoignage chrétien

Lors de cette intervention, Mgr François Bustillo a rappelé les paroles fondatrices de Jésus :

« *Vous serez mes témoins, de Jérusalem jusqu'aux extrémités de la Terre.* »

Cette citation a servi de fil conducteur à l'ensemble de la réflexion.

Il a ensuite évoqué la convocation de l'ensemble des cardinaux à Rome par le Pape.

Parmi les sujets majeurs abordés lors de cette rencontre figurait la question de **la mission**, considérée comme centrale et toujours actuelle dans la vie de l'Église.

La mission a été présentée sous l'angle de **la joie** : la joie de l'Évangile, la joie de croire et la joie de témoigner. Il a été souligné que la mission chrétienne ne doit pas être comprise comme une logique de production ou de résultats chiffrés, mais comme une **démarche de fécondité**.

L'objectif n'est donc pas uniquement de remplir les églises, mais d'être des témoins fidèles jusqu'au bout. Cette fécondité implique toujours l'action de l'Esprit Saint, qui agit au-delà de ce qui est visible ou mesurable.

Dans un contexte mondial marqué par des tensions géopolitiques et de nombreuses inquiétudes, le cardinal a insisté sur le fait que **notre humanité a besoin d'une âme**. Les croyants ont ainsi un rôle essentiel à jouer : apporter une dimension spirituelle au monde, **sans arrogance ni complexe**, mais avec humilité et conviction.

Enfin, il a été rappelé que la mission ne sera jamais dépassée. Elle fait pleinement partie de la vocation chrétienne. Être catholique et croyant ne signifie pas appartenir à un groupe fermé, mais **rayonner de la foi en Jésus-Christ mort et ressuscité**.

Dans la société actuelle, ce témoignage est plus que jamais nécessaire, car notre monde a un profond besoin de témoins authentiques.

Monseigneur François Bustillo a ensuite élargi la réflexion au contexte occidental. Il a souligné que, malgré les fragilités actuelles de l'Europe, nous avons la chance de vivre dans un espace marqué par une **grande diversité culturelle et spirituelle**.

Si, sur le plan politique, chacun appartient à un pays ou à un continent, l'appartenance à l'Église catholique permet une **communion universelle** : il est possible de rencontrer des catholiques partout dans le monde, en Asie, en Europe, en Afrique ou ailleurs.

Ces rencontres sont sources d'enrichissement mutuel. Les échanges entre cultures permettent d'apporter une **fraîcheur nouvelle**, notamment lorsque certaines régions,

comme l'Europe, traversent des périodes de fragilité. La vie de l'Église ne s'arrête pas aux difficultés locales : elle se renouvelle et se nourrit de ce qui vient d'ailleurs.

Il a également rappelé que, lorsque l'on regarde uniquement la situation de l'Occident, il est facile de ressentir soit une forte pression, soit une forme de découragement. En revanche, lorsque l'on adopte une vision plus globale, on prend conscience que **nous ne sommes pas seuls** et que **l'Église est bien vivante**.

La présence de membres de la communauté venant d'autres horizons contribue à raviver l'espérance et à apporter un souffle nouveau.

Une attention particulière a ensuite été portée aux **jeunes générations**. Beaucoup de jeunes sont aujourd'hui en quête de sens et recherchent une véritable **boussole intérieure**. Nombre d'entre eux expriment des inquiétudes face à l'avenir : situation économique, enjeux climatiques, contexte politique et culturel. Dans une société marquée par une certaine violence, beaucoup cherchent des repères et des réponses profondes.

L'intervenant a alors posé une question essentielle :

Les nouvelles générations sont-elles plus fragiles, ont-elles moins de rêves, trop de peurs ?

Ou bien est-ce notre génération qui leur a transmis une société en manque d'âme ?

Cette interrogation met en lumière une **responsabilité majeure : celle de la transmission**. Il ne s'agit pas seulement de transmettre un savoir ou des connaissances, mais bien de transmettre **une vie, un témoignage et un style de vie**. La mission prend ici tout son sens.

Dans un contexte où les idéologies sont fortement présentes et où l'on constate un déficit d'idéaux, la mission chrétienne apparaît comme essentielle. L'Évangile demeure un **idéal puissant et toujours actuel**. Il s'adresse non seulement aux croyants, mais aussi à des personnes éloignées de la foi ou peu pratiquantes, car son message touche profondément à l'humanité de chacun.

Face aux évolutions de la société actuelle, le cardinal Bustillo a insisté sur la nécessité de **redonner une âme à notre monde**. Retrouver l'Évangile ne doit jamais être une démarche de manipulation ou de séduction, mais une volonté profonde **d'humaniser l'humanité**.

Lorsque l'Esprit de Dieu agit et que l'Évangile est réellement incarné, il permet de libérer l'être humain de tout ce qui est primaire ou primitif : les logiques de domination, de violence et de pouvoir, présentes en chacun. La mission chrétienne devient alors un chemin de transformation intérieure.

La mission a également pour effet **d'ouvrir les cœurs, d'élargir les esprits et de faire tomber les frontières**. Dans notre société actuelle, marquée par de nombreuses peurs,

celles-ci sont trop souvent devenues le moteur de la vie. Or, ce ne doit pas être la peur qui guide l'existence humaine, mais **l'amour**.

Il a rappelé qu'il existera toujours, dans toute mission et à travers le monde, un combat symbolique entre **Éros et Thanatos**, entre l'amour et la mort. Toutefois, c'est l'amour qui doit l'emporter. La logique mortifère ne peut être acceptée, car le cœur même de l'Évangile, et le moteur de la vie chrétienne, demeure l'amour.

La mort n'a jamais le dernier mot.

Cette espérance s'enracine dans le mystère pascal : après le Vendredi saint, moment où l'humanité semble défigurée, vient le cri de Pâques, *Alléluia, il est vivant*. Les croyants sont ainsi appelés à se reconnaître comme **fils et filles de la Résurrection**.

Monseigneur a ensuite proposé une lecture culturelle et historique de notre société occidentale. Au XX^e siècle, le sociologue Max Weber évoquait déjà un **monde désenchanté**. Ce siècle a été marqué par deux guerres mondiales, une violence extrême, puis, à la fin du XX^e siècle, par une forte sécularisation. Aujourd'hui, nous faisons face à **un monde désorienté**.

En Occident, une grande partie de la société a adhéré à une logique résumée par le slogan : « *Ni Dieu, ni maître* ». Soixante ans plus tard, l'Église a été reléguée à la périphérie, et l'on a cherché à construire un monde sans Dieu, en particulier en Europe. Cette mise à distance du spirituel a entraîné une érosion progressive de sa place dans la société.

Le savoir, le pouvoir et la performance ont été privilégiés au détriment de l'être. L'âme de l'Occident s'est peu à peu fatiguée, perdant sa passion intérieure. Si les progrès scientifiques et techniques sont essentiels et bénéfiques, la dimension spirituelle, elle, n'a pas été suffisamment accompagnée ni soignée.

À l'inverse, dans certaines régions du monde, notamment en Asie et en Afrique, les populations disposent de peu de moyens matériels, mais témoignent souvent d'une **joie de vivre profonde**. Cette réalité interroge : sommes-nous réellement plus heureux alors que nous possédons davantage de pouvoir, de ressources et de confort ?

Enfin, il a souligné un **signe d'espérance fort et encourageant** dans le contexte actuel. Le nombre croissant de catéchumènes, avec près de 300 adultes baptisés en Corse cette année, témoigne clairement de l'action de l'Esprit Saint. Sans stratégie de communication, sans « publicité », des personnes franchissent les portes de l'Église. Ce mouvement spontané constitue un signe fort de la présence et de l'œuvre de l'Esprit.

Ces jeunes adultes, dans un contexte occidental pourtant sécularisé, manifestent à nouveau une **quête de Dieu**, rappelant que la soif spirituelle demeure profondément inscrite au cœur de l'être humain.

Il a souligné l'existence d'une **soif réelle de spiritualité** dans la société actuelle. Beaucoup de personnes sont en recherche, parfois sans le formuler clairement. Dans ce contexte, la mission de l'Église revêt une dimension particulière : elle peut apporter quelque chose d'unique à travers l'annonce de l'Évangile, au cœur de sa mission universelle.

Cependant, cette mission suppose également un travail intérieur : **réparer l'Église**. Il ne s'agit pas de la reconstruire matériellement, mais de lui redonner **la beauté de ses origines**. Pour cela, il est nécessaire de mobiliser la force, la volonté, l'espérance et la foi.

L'Église porte une histoire longue, traversée par des moments de fatigue, d'échecs, de blessures et de frustrations. Cette mémoire doit devenir une source d'apprentissage afin de retrouver **la fraîcheur des commencements**. À ce titre, Mgr Bustillo a fait référence au livre de l'Apocalypse : « *Tu as perdu l'amour de ton premier temps* ». Il s'agit aujourd'hui de retrouver cet amour initial, cette liberté intérieure, cette joie et cette force fondatrice.

Il a également été souligné que nous sommes souvent très capables d'analyser et de décrire ce qui ne fonctionne pas, mais parfois moins à l'aise lorsqu'il s'agit de formuler des propositions concrètes. Nous sommes forts dans l'analyse, mais plus fragiles dans la synthèse et dans l'élan créatif.

La mission de l'Église s'inscrit aujourd'hui dans une **atmosphère lourde**, au sein d'une société profondément fracturée. Face à la fatigue sociale et psychologique, il devient essentiel de retrouver **l'essentiel**, cette boussole intérieure capable d'orienter les choix et de redonner du sens.

En Occident, de nombreuses libertés ont été expérimentées, presque toutes. Pourtant, une question demeure : sommes-nous réellement plus heureux ?

En mettant Dieu de côté, par méfiance ou par distance, peut-être découvrons-nous aujourd'hui que Dieu n'est pas un fardeau, mais **un cadeau**.

De plus en plus de personnes redécouvrent l'Église sous un autre regard. Longtemps perçue à travers son aspect institutionnel, politique ou structurel, parfois comme une réalité froide, dépassée ou déconnectée du monde, elle a rarement été approchée par son **âme profonde**. Or, l'Église porte en elle une capacité unique : **faire renaître ce qu'il y a de bon et de beau dans l'être humain**.

La réparation de l'Église passe ainsi par une **logique de conversion**, qui ne peut se limiter aux quarante jours du Carême. La conversion est un chemin permanent. Le Carême en donne les gestes symboliques, les cendres, le lavement des pieds, mais la transformation doit concerner toute la personne, « de la tête aux pieds ».

L'intervenant a invité à dépasser une vision uniquement doloriste du mot « conversion ». La foi chrétienne ne repose pas sur une vision cyclique du temps, mais sur une dynamique linéaire, de l'Alpha à l'Oméga. Ainsi, réparer l'Église signifie avant tout **revenir sans cesse à l'Évangile**.

Enfin, il a rappelé que, même si cela peut paraître simple ou évident, ce sont précisément les périodes de difficultés, de tensions, de conflits ou de crises qui appellent le plus à l'audace.

L'Église ne doit pas se replier, mais **osser le risque de la mission**.

Le cardinal a aussi rappelé que notre société a profondément souffert de nombreuses **défigurations**, ce qui rend aujourd'hui nécessaire le fait de **retrouver une vision**. En Occident, l'accent est souvent mis sur la gestion, l'organisation et l'efficacité. Toutefois, il ne doit pas exister de rupture entre la gestion et la vision : les deux doivent avancer ensemble.

L'Église a besoin de retrouver **le rêve, les projets et le désir**. Or, le désir a parfois été redouté ou mis à distance. Pourtant, il constitue le moteur même de l'âme. Sans désir, l'être humain s'épuise et peut tomber dans une forme de dépression. Le désir donne la capacité de se mettre en mouvement, d'avancer et d'espérer. Il représente une motivation profonde de l'existence.

Selon lui, l'Église d'aujourd'hui ne rêve peut-être pas suffisamment. Pourtant, l'histoire montre qu'elle a longtemps fait rêver. Bien que certaines pages sombres existent, il ne faut pas oublier que l'Église a porté une immense fécondité créatrice. L'architecture, la peinture, les cathédrales ou encore le patrimoine spirituel en sont des témoignages forts.

La question se pose alors : l'Église fait-elle encore rêver aujourd'hui, ou bien fait-elle seulement pleurer ? Tomber dans une attitude permanente de lamentation ne permet pas d'avancer. Sans naïveté ni idéalisme excessif, il s'agit avant tout de **vivre concrètement l'Évangile**.

L'Église dispose d'un patrimoine spirituel, culturel et humain considérable, qu'elle est appelée à partager. À travers la mission, elle a toujours porté au monde une **fécondité créatrice**, capable de nourrir l'humanité.

Cette dynamique suppose également une **persévérance profonde**. La mission chrétienne s'inscrit dans le temps long, dans la fidélité et la constance.

François Bustillo s'est ensuite appuyé sur Le sermon sur la montagne [5.1–7.29](#), notamment la parole de Jésus :

« *Vous avez entendu qu'il a été dit... mais moi, je vous dis.* »

Par ces mots, Jésus opère un véritable changement de mentalité chez ses disciples. Il

introduit une nouveauté radicale pour l'humanité, faisant passer d'une vision de la vie à une autre.

Jésus ne propose pas un projet politique, mais **une vie nouvelle**, profondément passionnante. Il invite à une manière inédite d'être en relation avec les autres. Lorsque Jésus appelle à s'aimer les uns les autres, et même à aimer ses ennemis, il ouvre une voie totalement nouvelle.

Cette exigence implique une conversion intérieure. Les disciples d'hier comme d'aujourd'hui, en incarnant cet idéal, contribuent à éloigner de la vie humaine l'esprit de vengeance.

L'Évangile du discours sur la montagne inaugure ainsi **une nouvelle voie : celle de la bienveillance**.

L'évêque d'Ajaccio a conclu en rappelant que chacun, à travers son parcours personnel et son histoire de vie, a la possibilité d'apporter à la société **la nouveauté de l'Évangile**. Celui-ci ne s'incarne jamais de manière uniforme : il prend forme différemment selon les réalités, les cultures et les terrains humains dans lesquels il est annoncé.

Il a précisé que le but de la mission n'est pas de « sauver » les autres, puisque le salut est déjà donné. Il est essentiel d'éviter certains mécanismes observés par le passé, consistant à adopter une posture rassurante mais paternaliste, « *tout va mal, mais ne vous inquiétez pas, nous allons vous sauver* ».

La mission demande au contraire une **juste attitude**, faite d'humilité et d'une véritable « chasteté » dans la manière d'être au monde.

La mission de l'Église n'a donc pas pour objectif de produire des résultats chiffrés, mais bien de **témoigner**. Elle n'est pas une logique de performance, mais une présence fidèle et incarnée.

Le patrimoine spirituel et humain de l'Église demeure porteur de sens pour notre société et pour le monde. Dans des contextes parfois marqués par la tristesse, le fatalisme ou le découragement, il est essentiel de **ne pas céder au désespoir**, ni à une forme de vieillissement spirituel.

Il a été rappelé qu'il est possible d'avoir l'âge canonique tout en conservant une véritable fraîcheur intérieure. Comme le soulignait le général Douglas MacArthur cité par l'intervenant :

« *On devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau, renoncer à son idéal ride l'âme.* »

Dans cette perspective, un appel particulier a été adressé aux jeunes : **rester jeunes intérieurement**, préserver l'élan, le désir et l'espérance.

La mission aujourd’hui invite ainsi à sortir d’une vision uniquement protectrice ou conservatrice de l’Église. Il est au contraire source de joie de voir émerger des Églises plus jeunes, dynamiques, capables de stimuler et d’encourager l’action.

Il a illustré cette dynamique à travers un passage de l’Évangile, celui de la multiplication des pains. Les disciples sont d’abord enfermés dans une logique de logistique et de réalisme, tandis que Jésus les appelle à un déplacement intérieur : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger.* »

Ils sont invités à passer du seul raisonnement humain à une écoute spirituelle plus profonde, une véritable conversion.

En conclusion, il a été affirmé que **le vent de l’Esprit Saint souffle encore aujourd’hui**. Mais pour l’accueillir pleinement, il est nécessaire de « naître d’en haut ». L’Esprit agit dans l’Église comme une force de fécondité : il suscite la créativité qui stimule, la bienveillance qui unit et la fraternité qui fortifie.

Enfin, Monseigneur François Bustillo a souligné la **belle complémentarité entre l’Église locale et l’Église universelle**, appelée à permettre à chacun de s’enrichir mutuellement et de grandir ensemble dans la mission.